

Si on vous parle de risque, sortez votre calculette !

L'estimation d'un risque est le fruit d'un calcul souvent complexe. Quand un épidémiologiste présente son estimation d'un risque aux autorités, aux journalistes ou à la population, il déclenche des réactions émotionnelles liées à la maladie dont le risque est estimé. Ainsi, par exemple, la description des risques de cancer nous fait immédiatement penser à nos proches qui ont, ou qui ont eu, un cancer. L'émotion et les souvenirs font alors oublier qu'il ne s'agit que d'un calcul qui, comme tout calcul, doit être examiné avec une calculette. Sinon, les erreurs d'appréciation se multiplient. En effet :

- « risque double » ne signifie pas que le nombre des malades double (voir le dico du doc ci-dessous) ;
- une faible augmentation du risque (multiplié par 1.1, par exemple) d'une maladie peu fréquente (1 cas nouveau/an/par million d'habitants) se traduit par un très petit nombre de cas. Faites le calcul vous-même : $0.1 \text{ cas supplémentaires par an} \times 66 \text{ millions/1 million} = 6 \text{ à } 7 \text{ cas supplémentaires par an en France, soit } 1 \text{ personne sur } 10 \text{ millions chaque année.}$
- tous les « exposés » n'ont pas le même risque. Le niveau de risque est souvent lié à l'intensité de l'exposition. Une faible exposition (consommation modérée intermittente, habitude intermittente ou passagère, etc.) peut diminuer la probabilité de survenue de la maladie redoutée.

Source : Matinales de la MFPS, Paris, 23 janvier 2014

Le Dico du doc



Risque

Façon scientifique d'estimer la probabilité de survenue d'un évènement.

Pour détecter la nocivité d'une habitude ou d'un produit, les épidémiologistes comparent la fréquence des maladies chez les « exposés » (personnes ayant cette habitude ou consommateurs du produit) et les « non exposés ».

Ils peuvent aussi comparer la fréquence de l'habitude ou de la consommation suspectes chez les malades et chez les sujets sains. Ils calculent alors l'augmentation du risque. Exemple pour une maladie qui touche annuellement 1 pers/100.000, et un produit toxique qui double le risque de cette maladie, ce produit étant consommé par 20% des 60 millions d'habitants :

- chez les 48 millions de non consommateurs, la maladie touche 480 personnes nouvelles par an ;
- chez les 12 millions de consommateurs, la maladie touche 240 personnes nouvelles par an, au lieu des 120 qui seraient touchées si elles ne consommaient pas le produit.

Le produit toxique est donc responsable de 120 cas supplémentaires/an. Il double le risque de la maladie en question et est responsable de 16,7% des cas (120/720).

Source : Open Rome

Météo antibio

Risques

- Grippe sporadique
- Bronchiolite en baisse
- Inf respiratoire moyen
- Gastro-entérite moyen
- Allergies pollens très faible

Sources : <http://www.grog.org>

Pour l'instant, tout va bien !

Dans le monde, toutes sortes d'agents infectieux mettent en émoi la population des pays concernés et ceux qui surveillent les épidémies :

- dengue et chikungunya très actifs dans la région Antilles-Guyane ;
- coronavirus du Moyen Orient (MERS CoV), dont le réservoir animal n'a toujours pas été clairement identifié ;
- virus grippaux aviaires de plusieurs sortes qui sévissent chez les volailles, notamment en Chine, mais provoquent parfois des cas humains ;
- coqueluche, rougeole, rubéole, diphtérie, poliomyélite, etc. qui provoquent tantôt des cas isolés, tantôt des foyers épidémiques difficiles à contrôler, surtout quand ils touchent des personnes en situation précaire (réfugiés, habitants des zones de conflits, etc.).

Malgré tout, la situation est plutôt calme. Même la grippe reste discrète pour l'instant.

Sources : ECDC, Réseau des Grog